

## Le compromis

A première vue le compromis renvoie à des concessions mutuelles entre 2 partenaires pour que soit trouvé un accommodement entre des intérêts différents voire opposés. Cela suppose une volonté de coopérer entre gens en conflit et un effort de renoncement à certaines prérogatives<sup>1</sup>

L'esprit de compromis s'oppose à l'intransigeance de l'esprit de radicalité qui ne veut céder sur rien .

Le compromis concerne **tous les plans de la vie humaine** : les relations à l'intérieur de la famille, avec les voisins, avec les étrangers quand on est dans une situation d'interaction mais aussi à un niveau analogique à l'intérieur de soi : entre son désir qui veut tout, tout de suite, et la réalité qui résiste. On peut envisager l'histoire occidentale comme l'actualisation d'un compromis entre les valeurs chrétiennes et les valeurs grecques, apparaissant tour à tour comme une tension créatrice ou destructrice.

a) Pour éviter la mauvaise réputation du compromis j'ai choisi d'abord une réflexion sur ses rapports à l'intransigeance et à la compromission. Texte Valadier.

b) Ensuite pour se faire une idée de la diversité des mécanismes j'ai proposé trois textes présentant une variété de transaction sociale

1) la résolution d'un conflit vu comme arrangement local avec les règles : cas du policier.

2) les contraintes que subit un gestionnaire le poussant , pour se sortir d'une situation bloquée, à la transgression de certaines règles.

3) la médiation vue comme une action d'accompagnement faisant appel aux seules vertus du dialogue.

c) Dans un troisième temps l'interview de Ricœur précise l'épreuve de reconnaissance à l'œuvre dans « un monde de valeurs non partagées ».

d) Enfin si l'on veut pouvoir se regarder soi même, c'est-à-dire être cohérent avec ses exigences, ne faut-il pas remettre en question sa visée de la vérité quand les choses évoluent, (2<sup>ème</sup> texte de Valadier) ?

## I le rejet du compromis au nom de la compromission et de l'intolérance

Le premier texte dénonce des confusions qui nuisent à la vertu du compromis :

1) quelle séparation avec la compromission ?

« Tout compromis repose sur des concessions mutuelles, mais il ne saurait y avoir de concessions mutuelles lorsqu'il s'agit de principes fondamentaux. » disait **Gandhi**

---

<sup>1</sup> Petit Robert :

1 ♦ **Dr. Convention par laquelle les parties, dans un litige, recourent à l'arbitrage d'un tiers. Faire, dresser, signer un compromis. Mettre en compromis une affaire litigieuse. — Compromis de vente :** convention provisoire par laquelle deux personnes constatent leur accord sur les conditions d'une vente, en attendant l'acte notarié de régularisation. ⇒ **promesse.**

2 ♦ **Arrangement dans lequel on se fait des concessions mutuelles. ⇒ accord, composition ; transaction. En arriver, consentir à un compromis avec qqn, entre les parties (⇒ transiger). Trouver un compromis (cf. Un terrain\* d'entente). Compromis imparfait (cf. Cote\* mal taillée). « Qui part d'une équivoque ne peut aboutir qu'à un compromis » (Bernanos).**

La compromission est une trahison de nos exigences légitimes par lâcheté, par complaisance au mal.

**L'inquiétant** c'est que le passage à la compromission se fait de façon insensible. Cf « la pente fatale ». Par exemple le militaire peut être conduit par respect des ordres à pratiquer la torture.

Dans ce cas l'individu est entamé par la logique de son obéissance et finit par se mentir à lui-même.

Cet exemple montre que le contraire du mensonge n'est pas tant la vérité que le **courage** de la liberté : oser rompre pour maintenir son indépendance de pensée.

Aristote disait que « le lâche est une sorte d'homme sans espoir ». Ce qui voudrait dire qu'à ne pas prendre des risques pour ses valeurs on finit par ne plus croire à aucun idéal

*Si les hommes sont à la recherche d'une entente à n'importe quel prix, ils renoncent à se demander ce qui est juste ; et s'ils renoncent à une telle question ils renoncent à être hommes*  
Myriam Revault d'Allonnes, *Ce que l'homme fait à l'homme*, Champs p157,

D'où la force de l'homme à principe : Faut-il être intransigeant, fidèle de façon absolu ? La faiblesse de ce radicalisme qui refuse toute négociation c'est de sortir du réel.

## 2) la séparation avec l'intransigeance

L'intransigeant se définit *comme l'homme de la fidélité morale*

Traditionnellement l'intransigeant est une belle âme qui ne veut pas se salir les mains. Peguy en 1910 disait<sup>1</sup> *Le kantisme a les mains pures ; par malheur, il n'a pas de mains*. Kant représente la valeur absolue de la morale. Certes c'est un mauvais procès fait à Kant qui a le souci de maintenir la distance entre l'idéal à l'horizon et la réalité. « On ne peut pas charpenter avec un bois aussi courbe que l'homme quelque chose de parfaitement droit<sup>2</sup> » a-t-il coutume de dire. Cependant l'image aide à comprendre la violence de l'intransigeant : le refus de tout accommodement apparaît ainsi comme une position inefficace, mais destructrice lorsqu'elle cherche l'efficacité parce qu'elle ne tient pas compte de tout le réel.

Ex l'attachement fanatique à la vérité ( *Alain le fanatisme ce redoutable amour de la vérité*) du révolutionnaire . En affirmant qu'il n'y a pas de plus grand blasphème que de douter de sa cause celui-ci se trouve devant la situation de se sacrifier ou de sacrifier les autres par attachement à ses principes.

En général pour continuer à vivre l'intransigeant est obligé aussi de se mentir à lui-même :

- c'est le cas du pharisien qui se donne bonne conscience en pratiquant la charité tout en s'aveuglant sur l'exploitation qu'il fait par ailleurs des autres. Cf *hypocrisie*

-Cas de l'impuissant qui n'arrive pas réaliser ses valeurs et qui tombe dans le processus du ressentiment envers la vie.

Dans le texte il y a une allusion à la société du risque d'Ulrich Berk, célèbre théoricien défendant que la production de richesses est liée à la production de risques<sup>3</sup>, ce qui pose le problème de leur répartition. Mais on peut se référer à la sagesse de Machiavel : toujours les entreprises commencées par le danger finissent par la récompense, et « ce n'est que par le péril qu'on échappe au péril » Les situations insatisfaisantes sont susceptibles de changer si on prend des risques pour les transformer à son avantage.<sup>4</sup> Cf *ouverture à l'événement imprévisible*

---

<sup>2</sup> La Religion 3<sup>ème</sup> partie

<sup>3</sup> *Les risques actuels sont imprévisibles et ambivalents : si, d'un côté ils génèrent des catastrophes, ils créent, de l'autre, de nouvelles ouvertures sur le monde* Berk, philosophie magazine n°12, sept2007

<sup>4</sup> *Dans toutes nos décisions, considérer le parti ou il y a le moins d'inconvénient et le prendre pour le meilleur, car on n'en trouve jamais aucun qui soit tout à fait sans risques et sans dangers*, discours sur la 1ère décade de Tite Live ch 4 machiavel

## II la diversité des transactions sociales

1) le premier texte propose le cas un policier qui transige avec la règle. Celui-ci décide de passer l'éponge si le jeune délinquant jette son couteau dans la bouche d'égout.

Comment s'instaure cette transaction au quotidien ?

-Un objet de délit un couteau vu comme un moyen de défense pour le jeune un objet dangereux interdit pour le policier

-Un intermédiaire Karim, qui a la confiance du délinquant mais qui est capable d'entrer dans le point de vue du policier, intervient comme un négociateur pour trouver une solution qui agréée aux deux partenaires.

-Le résultat est un arrangement momentané et local qui ne change pas les règles ; c'est un **ajustement provisoire**

Le texte envisage l'attitude du **public** :

Pour l'observateur ce peut être un arrangement inconvenant : le policier ne fait pas son travail. Par contre si l'observateur est sensible à la fragilité du jeune il aura tendance à évaluer positivement la transaction qui met de l'huile dans les rouages.

Après coup il va éventuellement prendre du recul et dire qu'on ne peut pas généraliser une telle solution. Le délinquant risque d'interpréter cela comme de la faiblesse de la part du policier et d'en profiter.

-Ici on voit que le compromis est un ajustement selon des forces en présence qui ne remet pas en question la validité des règles. C'est une tension qui se décharge en inventant ses voies de dérivation. Le but semble de traiter au plus juste le contentieux. La réflexion vient après coup une fois que les jeux sont faits

2) le deuxième texte a pour contexte l'analyse de **la gestion d'un milieu hospitalier** .

Comment va se comporter le gestionnaire qui est pris entre des contraintes contradictoires. Il est confronté aux normes de sécurité, à l'exigence de la permanence des soins alors qu'il doit faire des économies de personnel. Il est soumis aussi à la pression politique : imaginons une région qui veut garder son hôpital alors que l'encadrement est insuffisant à cause de la petitesse de l'unité de soins cf les luttes dans la région pour garder une maternité.

Le schéma présente un modèle de jeu configurant les différentes contraintes à l'origine de la décision comme savent faire les sociologues.

**Coincé par les contraintes** le responsable ne peut que s'arranger avec certaines les règles. Il choisit soit de se mettre :

- dans une situation de faute par rapport à l'exigence morale du respect des personnes

- de fraude par rapport aux critères légaux

-d'opposition par rapport aux pouvoirs politiques

-d'inefficacité par rapport au registre du fonctionnel

Le dirigeant va devoir choisir un nouvel équilibre qui peut se révéler une réussite ou une catastrophe

Quoiqu'il en soit, son objectif est de sortir d'une **situation bloquée** afin d'ouvrir un autre avenir.

La situation de compromis est pensée comme un équilibre entre contraintes qui dans une situation de blocage entraîne des transgressions

3)la médiation est la mise en relation par **un tiers supposé impartial** de personnes ou de groupes séparés par des désaccords et des conflits.

Cela concerne tous les domaines ex le rapport état citoyen, entreprise salarié, médiation familiale, médiation dans les quartiers, médiation entre les pays.

Le texte pose la spécificité de notre époque où les normes sont en concurrence où il n'y a pas d'autorité souveraine ou de norme de dernière instance. Cf *la complexité qui relève de plusieurs mondes* »

Actuellement les autorités sont remises en question par chacun, étant donné le droit égal de chaque subjectivité à juger, et de plus, celles-ci ne sont plus défendues par les institutions comme auparavant.

C'est ce qui fragilise le professeur, mis en question par les élèves, par les parents d'élèves et pas soutenu par le proviseur. On peut généraliser avec l'éducateur en général, le chef d'équipe, du père. D'une part la dimension de supériorité indiscutable n'existe plus, d'autre part la répression au service de l'ordre est mal supportée. D'où l'apparition d'une nouvelle forme de médiation qui ne s'appuie pas sur les règles mais sur **les seules vertus de la discussion**

Dans ce processus le tiers se présente comme un accompagnateur ; il demande à chacun de mettre au jour les présupposés de sa position et de la soumettre au filtre de la discussion commune. La contestation est réciproque, son objectif est **un élargissement** de la pensée de chacun pour créer la sensibilité au point de vue de l'autre

La discussion s'appuie sur de vagues principes généraux comme :

- L'écoute de l'autre
- la respectabilité des points de vue opposés
- Le respect des droits de l'homme

Il s'agit de créer une co-construction de la réponse :

-Ex dans un conflit entre un chef d'équipe et des employés, le chef va exprimer sa lassitude par rapport à ce qu'on lui demande, les employés vont présenter le poids des nouvelles contraintes. Le médiateur cherchera à élargir le point de vue de chacun envisagera des solutions acceptables. Comme *tiers réflexif et délibératif* il accompagne la clarification et l'apprentissage de la solution.

Évidemment il faut que les gens soient réceptifs et de bonne volonté<sup>5</sup>. Autrement il ne restera que la contrainte de la loi

### III l'intersection des valeurs dans le compromis

1) Nous sommes dans une **société pluraliste** où les « régimes de justifications » ou « de grandeur » « pour employer le vocabulaire de Pascal s'affrontent. Soit nous sommes en présence de « plusieurs cités » selon l'expression des sociologues Boltanski Thevenot qui servent de référence ici. Il y a plusieurs styles de légitimation, plusieurs principes d'ordonnement cf la note

Ainsi la grandeur de l'ordre marchand est ce qui favorise le commerce et la richesse matérielle ; mais elle n'a rien à voir avec la grandeur de l'ordre domestique qui repose sur la confiance et la loyauté envers l'ordre familial.

Cf la note qui précise l'injustice d'une œuvre reconnue qu'à cause d'un lancement médiatique ou un homme politique élu par clientélisme

---

<sup>5</sup> Sur les Techniques de négociation [www.unesco.org/csi/pub/info/seacam9.htm](http://www.unesco.org/csi/pub/info/seacam9.htm) -

Il n'y a pas de super règle pour résoudre les conflits selon un point de vue universel.

Comment **gérer les différends** quand l'autorité commune manque ?

Comment va se faire l'intersection des ordres différents<sup>6</sup> ?

2) Il y a compromission quand il y a confusion des ordres, lorsqu'un ordre impose son monopole en instrumentalisant le reste .

Ex le chef d'entreprise paternaliste qui capte les valeurs de loyauté familiale pour les mettre au service de son entreprise. C'est une opération de captation du rapport de confiance visant à asservir les employés en leur demandant une allégeance à toute épreuve.

Ainsi l'ouvrier peut être amené à négliger sa famille en prenant à cœur les intérêts du patron, c'est un phénomène d'aliénation où l'on est dépossédé de sa personnalité.

L'entreprise n'a pas à réclamer l'allégeance propre à la famille.

3) Le vrai compromis

Ricoeur donne l'exemple du commerce le dimanche où « rien n'est plié » comme on dit vulgairement.

Il faut trouver une décision qui ménage les droits de la famille du citoyen et l'intérêt du commerce car les exigences légitimes ne doivent pas être abandonnées.

Ricoeur dénonce le consensus **magma** où chacun se résigne à tout accepter, en perdant la confiance dans *ses valeurs fortes, tout est nivelé*.

4) Le compromis n'est-il qu'une nécessité, un pis aller ?

C'est une nécessité pour la paix civile même si ce n'est pas un accord en vérité mais une simple suspension de la guerre civile ; il n'y a pas de meilleur remède pour la paix quand aucun ordre commun ne s'impose aux parties en conflit.

*Dans le compromis on se met d'accord pour composer, c'est-à-dire pour suspendre le différend, sans qu'il ait été réglé par le recours à une épreuve dans un seul monde Boltanski et Thevenot, de la justification p337*

Il faut voir les effets bénéfiques à longs termes

L'homme marchand doit admettre qu'il existe des biens comme l'éducation, la citoyenneté, qui ne peuvent être achetés. Ainsi il est amené à comprendre un autre ordre que le sien.

Le compromis en tant que protocole d'accord entre des parties rivales doit être **honnête**. Tout en étant sensible à la force de la position de l'adversaire, chacun doit avoir aussi le souci de l'image de soi chez l'autre pour ne pas l'agresser.

Ainsi le **compromis devient créateur d'avenir** en trouvant un espace d'action en commun qui convient. Accepté par la force de l'habitude il met au jour de nouvelles valeurs permettant le vivre ensemble

La valeur même doit être vue comme un concept de compromis

« au niveau des convictions insérées dans des formes de vie concrètes » Ricoeur 1990<sup>7</sup>

Comme la condamnation de la torture, le racisme<sup>8</sup> qui s'imposent peu à peu dans l'histoire quelque soit les cultures.

---

<sup>6</sup> Ne pas oublier que l'individu lui-même doit négocier dans sa vie car il appartient à plusieurs mondes

<sup>7</sup> L'expression « valeur » correspond dans la discussion publiques à ces universels inchoatifs dont seule l'histoire ultérieure du dialogue entre les cultures vérifiera la teneur morale véritable'(...) En ce sens la notion de valeur n'est pas un concept moral véritable **mais un concept de compromis**, justifié par les cas où universalité et historicité se confortent mutuellement plutôt qu'ils ne se dissocient : condamnation de la torture, de la xénophobie, du racisme, de l'exploitation sexuelle des enfants ou des adultes non consentant etc. Soi-même comme autre. P336

<sup>8</sup> Sur l'inscription des valeurs dans le monde, un cas d'école **la controverse de Valladolid** sur la justification de l'asservissement des indiens par les espagnols :

1) position de Las Casas : refus de toute servitude selon le droit naturel de l'humanité

2) position de Victoria . Si les indiens sont culturellement inférieurs ils ne le sont pas du point de vue nature. La colonisation ne peut qu'être temporaire et doit préparer l'émancipation

## IV Du bon usage du discernement dans le compromis

L'homme est un être historique. Il appartient à une réalité changeante et indéterminée. La certitude absolue est indisponible. Il est tenu de faire le pari sur des possibilités qui peuvent ne pas se réaliser d'où la sagesse de la révision de ses engagements.

### a) 2 ex dans le texte qui s'appuie sur la conscience chrétienne

-L'attitude face à Vichy

-Le respect de la vie au niveau de la procréation.

1) Comment concevoir la cs chrétienne face à vichy Il n'y a pas une vérité établie une fois pour toutes.

(Valadier est un jésuite qui peut se prévaloir de l'attitude exemplaire de « Témoignage Chrétien », fondé par le père Chaillet, et animé par le père Fessard.)

On peut accepter l'armistice au début pour la survie du pays pensant que cela évitera sa destruction, son écrasement par les forces allemandes. Mais que vaut l'obéissance quand celle-ci met en question toutes les valeurs de la république (justice fraternité...)

Devant la mise en question du « sacré » de son pays ne fallait-il pas réévaluer sa décision ?

-Dans ce cas comment envisager la résistance ?

Éviter le danger d'actions contre productives, celles qui augmentent au final l'asservissement : programmer des actes responsables

=**éthique de la responsabilité**<sup>9</sup> qui prend en compte les conséquences des actions.

Démarche qui reste valable dans toute organisation de contestation.

2) la question du respect de la vie demande aussi le remaniement de la prudence.

L'acceptation des naissances n'est pas la même au début du mariage, quand tout est possible, que quand apparaît la maladie des conjoints ou leur vieillissement.

La fidélité doit s'étayer sur le sens des responsabilités.

L'intransigeance quand on n'a pas les moyens d'assurer se retourne contre le principe du respect de la vie et de l'amour. Le couple peut se détruire par ses décisions imprudentes.

Que penser de l'archevêque de Recife qui a excommunié la fille qui a avorté après avoir été violée par son beau-père ?

### b)Le discernement de la pensée

- refus d'une application mécanique des principes sans âme.

Refus de la pensée raidie propre au fanatique qui ne démord pas du non-négociable.

Toujours maintenir l'ouverture aux possibilités nouvelles.

Cf l'allusion à la Fortune de Machiavel :

*« Je juge qu'il peut être vrai que la fortuna soit l'arbitre de la moitié de nos actions, mais aussi que l'autre moitié, ou à peu près, elle nous la laisse gouverner »* rôle de la vertu pour imposer sa volonté à la situation. C'est une réflexion sur les opportunités qu'il faut saisir pour réussir

-Importance du maintien de la pensée vivante

---

3)Sépulvéda ; L'asservissement est justifié car on a affaire à des barbares qui pratiquent les sacrifices humains . La tension entre ces trois positions dominera toute la colonisation

<sup>9</sup> Dans le domaine de la politique, Max Weber oppose l'éthique de conviction, qui ne se préoccupe que du principe moral présidant à l'action sans se soucier des conséquences, et l'éthique de responsabilité, selon laquelle seul compte le résultat. A ceux qu'attire la sphère politique, il demandait d'être mus à la fois par l'éthique de conviction et par l'éthique de responsabilité, qui accepte de prendre conscience des risques qu'entraîne logiquement toute décision et s'appuie sur une estimation raisonnée des conséquences prévisibles.

Penser c'est peser, c'est chercher l'accord avec les autres pensées disait Alain. Le fanatique est un schizophrène il vit dans des mondes coupés les uns des autres.

L'allusion à *Hannah Arendt* mérite d'être développée

Le nazi est celui qui ne pense pas, celui qui refuse de se souvenir pour éviter d'être remis en question par sa conscience.

La dignité c'est vivre accordé avec soi .

« mieux vaut être en désaccord avec le monde entier qu'avec la seule personne dont on est obligé de partager l'existence quand on a laissé les autres derrière soi »<sup>10</sup>

La liberté de l'individu est liée à une démarche de singularité : la pensée vivante suppose que l'on se juge à partir de sa conscience ( Socrate dirait de son démon ). C'est ce qui fait que l'on est dédoublé. Pour éviter cela le méchant se fuit car « son âme est déchirée par les factions, disait le maître de Platon. Il court se réfugier auprès de la compagnie des autres pour s'oublier dans le divertissement<sup>11</sup> ou dans la masse. Mais la conséquence est que « l'homme perd la foi qu'il a en lui-même comme partenaire de ses pensées et cette élémentaire confiance dans le monde, nécessaire à toute expérience<sup>12</sup> Il entre ainsi dans une situation de désolation

Ici il s'agit de l'abandon suprême de celui qui ne peut plus rien attendre de ce qui l'entoure et qui peut plus rien lui apporter.

Le juste chemin = se réveiller « le citoyen qui pense contre la cité qui dort<sup>13</sup>

Cf Alain discours de distribution des prix de 1904

« Vous vous apercevrez maintenant, amis, qu'il y a beaucoup de manières de dormir, et que beaucoup d'hommes, qui, en apparence, sont bien éveillés, qui ont les yeux ouverts, qui se meuvent, qui parlent, en réalité dorment ; la cité est pleine de somnambules »

---

<sup>10</sup> Arendt, la vie de l'esprit, p214

<sup>11</sup> Sur la banalité du mal Primo Levi, Si c'est un homme : les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux. Ceux qui sont les plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter, comme Eichmann, comme Höss, le commandant d'Auschwitz, comme Stangl, le commandant de Treblinka, comme vingt ans après, les militaires français qui tuèrent en Algérie, et comme trente ans après, les militaires américains qui tuèrent au Vietnam

<sup>12</sup> Le système totalitaire seuil p 229

<sup>13</sup> Dormir c'est penser peu, c'est penser le moins possible. Penser c'est peser, dormir c'est ne plus peser les témoignages. C'est prendre comme vrai, sans examen, tout murmure des sens, et tout murmure du monde